

PAVEL BENEŠ

LE SUJET INDÉTERMINÉ DANS LES „SOUVENIRS“
DE CREANGĂ

I

L'oeuvre de Ion Creangă, classique roumain et moldave de la seconde moitié du XIX^e siècle (né en 1837, mort en 1889) est très estimée non seulement chez ses compatriotes, mais, traduite en anglais, français, russe etc., elle est en vogue chez le public étranger. Ce sont surtout ses „Souvenirs d'enfance“, le bijou de la littérature roumaine et moldave, qui ont remporté la victoire. „L'oeuvre de Ion Creangă est le fruit d'une expérience directe, qu'elle soit vécue par l'auteur ou assimilée organiquement au contact du peuple. Voilà pourquoi tout ce qu'il a écrit reflète la manière de penser, de sentir et d'agir du peuple, et emprunte le langage même du peuple, qu'il manie avec un art incomparable.“ (*Revue Roumaine*, VII, N^o 1, Bucarest 1953, p. 10). C'est à juste titre qu'on peut dire que „leur réalisme vigoureux et la critique sociale qu'ils renferment font des „Souvenirs d'enfance“ l'une des oeuvres les plus suggestives“ (l. c., p. 11) de la littérature roumaine et moldave.

Vu la richesse de la langue de Creangă, abondant en formules, dictons et proverbes, il nous paraît utile d'en profiter pour nos besoins linguistiques, à savoir pour y chercher quels sont les moyens de l'auteur qu'il utilise en exprimant le sujet indéterminé. Les constructions indéterminées sont, chez Creangă, plus fréquentes qu'elles ne le sont chez les auteurs modernes. Mais on en trouve, chez ceux-ci, les mêmes types.

Il semble avantageux d'examiner le problème chez un seul auteur ou dans un seul ouvrage; en suivant ce procédé, on a la possibilité de connaître le système des moyens respectifs dans le contexte, on diminue le danger d'une interprétation fautive des exemples dépouillés.

Pour pouvoir arriver le plus près possible à la juste interprétation, nous allons employer encore un procédé qui nous paraît très naturel. A notre avis, le traducteur consciencieux s'approche le plus près à la réalité extralinguistique reflétée dans le texte. Des motifs artistiques, il est vrai, peuvent causer des changements considérables, mais, dans notre problème, même ces changements peuvent devenir instructifs. On a à la disposition les récentes traductions des Souvenirs en tchèque, en slovaque et en russe.¹ Coïncidence curieuse: les traductions tchèque et slovaque ont été interprétées par les spécialistes enseignant le roumain; on peut s'attendre à des équivalents corrects. Ce serait dommage de ne pas dépouiller la traduction russe car elle nous offre des exemples précieux. Le présent article étant rédigé en français, il est nécessaire d'y ajouter aussi la traduction française (on se servira de celle qui est publiée dans la Revue mentionnée ci-dessus). C'est ainsi qu'on peut consulter quatre traductions d'un exemple roumain.

Nous sommes d'accord avec ceux qui examinent la langue du point de vue fonctionnel en soulignant que le signe linguistique n'est qu'un corrélat de la réalité

extralinguistique.² Il faut considérer aussi la genèse de l'expression. C'est la façon de voir les choses, *vivaksā*, qui en décide. Le terme *vivaksā*, employé par les grammairiens indiens, est cité deux fois dans l'étude de Zubatý sur „*man-sätze*“.³ De ce qui précède on voit clairement que, dans notre problème, on a affaire aussi à la psychologie. Nous relevons le mérite de Zubatý qui avait attiré l'attention sur le rôle de la psychologie. Tandis que Pedersen⁴ croyait que „*man-sätze*“ sont sans sujet, Zubatý affirme: „Psychologisch sind sie es nicht“ (l. c., p. 513). Mais, du point de vue syntaxique non plus. Il existe, selon lui, une énorme différence entre „pluit“ et „legit“. Au cas de „legit“ le sujet parlant sait de qui on parle et croit la même chose quant à l'interlocuteur; c'est une personne donnée par le contexte ou par la situation.

C'est au commencement de notre siècle que Zubatý se rend compte du rôle du parleur et de l'écouteur, du contexte et de la situation, de la psychologie. Un demi-siècle plus tard, les mêmes idées sont largement développées dans le travail du psychologue roumain Tatiana Slama-Cazacu.⁵ Mais on ne peut passer sous silence l'oeuvre de Vilém Mathesius,⁶ un des fondateurs de l'École linguistique de Prague, et celle de Josef Vachek.⁷ Celui-ci distingue, chez le sujet parlant, l'image conceptuelle (la réalité extralinguistique reflétée par la pensée), la volonté de l'exprimer à l'aide des moyens linguistiques, l'organisation de ceux-ci et la parole. Chez l'écouteur, il distingue la parole écoutée avec la volonté de la percevoir, l'interprétation et la compréhension. Or, c'est aussi une analyse psychologique sans qu'on le dise expressément.

Il en résulte qu'il est nécessaire d'étudier le sujet indéterminé des points de vue grammatical, psychologique et fonctionnel. Il n'est pas permis d'isoler les éléments de langue, au contraire, il faut les considérer comme les parties d'un tout parce que la langue forme un système où tous les éléments dépendent les uns des autres.

II

A première vue, paraît-il, ce sont les troisièmes personnes du singulier et du pluriel qui sont le mieux indiquées pour exprimer l'indétermination; ce sont les personnes desquelles on parle, lesquelles ne sont pas être présentes, qui peuvent être indéterminées. La chose est évidente dans l'emploi de la 3^e personne du pluriel, connu p. ex. dans les langues classiques (legousin en grec, dicunt en latin) ou slaves (*govorjat* en russe). Voici un exemple de Creangă (*Opere complete*, édition nouă revăzută, Bucuresti 1906) avec les traductions respectives:

nu mă mai duc la școală măcar să știu bine că m-or omori (p. 7) už do školy nepůjdu, i kdyby mě třeba zabili (p. 25).

už do školy nepůjdem, ať keby som vedel, že ma zabijú (p. 12),

v školu ja bolše chodit nebudu, pust choť ubivať meňa (p. 32),

je ne retournerais plus à l'école, même si on devait me tuer (p. 16).

Faisons remarquer que l'usage de cette personne n'est pas fréquent et ne peut l'être. La cause en est morphologique: dans la première conjugaison, c'est-à-dire dans celle du type *a aduna* („assembler“) la troisième personne du pluriel du présent et la troisième personne du singulier ont la même forme: *adună*. Leur subjonctif a une seule forme commune: *să adune*. Cette circonstance est importante parce que, dans les propositions à sujet indéterminé, contenant des sentences à valeur générale, on aime à employer le présent. Il ne faut pas oublier que les verbes de la première conjugaison sont très fréquents (parfois 80% de tous les verbes dans le texte). Dans les autres conjugaisons, la 3^e personne du pluriel du présent a la même forme

comme la première personne du présent. Par conséquent, la fonction de la personne respective pourrait devenir équivoque. On ne peut employer que les formes dont le sens est clair.

C'est le cas de la 3^e personne du singulier où sont employées les formes: *spune, scula, trecea, incepe, zicea, pune et plătește* (voir les traductions ci-dessous). La proposition au sujet indéterminé, contenant la 3^e personne du singulier, est le vrai „*man-satz*“, au dire de Zubaty. Vu l'emploi de cette personne dans les langues slaves (qui s'est conservé jusqu'à nos jours p. ex. en tchèque et en slovaque), on ne peut pas exclure l'influence slave en roumain. Voici les exemples:

Ale noastre sînt flori la ureche pe lingă cele ce spune în cărți (p. 19).

Co se nám přibodí, to není nic ve srovnání s tím, co se vykládá v knížkách (p. 39).

To čo skusujeme my, je len hračka, proti tomu, čo je v knihách (p. 26).

No po sraivneniju s tem, čto napisano v knigach, vse, čto proischođit s nami, eto melođi (p. 42).

Nos peines ne sont que jeux d'enfants à côté de ce qui est écrit dans les livres (p. 25).

Dans les exemples suivants nous omettons les traductions slaves:

pentru că mă scula... din pricina ei (p. 43),

par sa faute, on me faisait lever (p. 42);

ieșeam la pirlaz cînd trecea cu mortul (p. 13),

je sortais à l'échalier, quand un enterrement passait (p. 20);

cînd începe a toca la biserică (p. 32),

Au premier coup de l'Angélus (p. 33);

cum îi zicea unui țigan (p. 50),

ce qui était le sobriquet d'un tzigane (p. 47);

Noroc mare, că nu ne pune să le și cîntăm (p. 72),

Encore heureux qu'on ne soit pas obligé de les chanter (p. 63);

Iar la urmă vă plătește și dințaritul (p. 85),

A la fin vous touchez encore le droit de dentage (p. 72).

La forme roumaine *zice că* (du latin *dicit quod*) s'est transformée en *cică*, forme abrégée et familière, qui a le même sens comme „*prý*“ en tchèque et „*vraj*“ en slovaque:

Pină și Vodă *cic-ar* fi tras odată în gazdă la Ciubuc (p. 17),

Ba i kníže pán *prý* jednou přišel k Ciubucovi na návštěvu (p. 37),

Ba *vraj* aj knieža bolo raz Ciubucovým hosťom (p. 24),

Ostanovilsja, govorjat, u nego kak-to sam gospodar' (p. 41),

Le prince lui-même aurait, paraît-il, reçu l'hospitalité de Ciubuc (p. 23).

Les verbes *incepe, pune, spune, zice* désignent une action générale humaine. La forme verbale de la 3^e personne du singulier à sujet indéterminé exprime de même quelque chose de général. Ce sens est souligné encore par la situation syntaxique, par exemple dans la phrase comparative *cum îi zicea unui țigan*. Le sens du verbe, sa forme et le caractère de la proposition se trouvent dans un rapport étroit; les trois contribuent à préciser une valeur générale. Les constructions à sujet indéterminé apparaissent surtout dans les phrases comparatives, conditionnelles, interrogatives et négatives. Cette interdépendance entre le sens du verbe et sa forme verbale et syntaxique est tout à fait naturelle et dialectique. Leur rapport mutuel détermine la fonction de ce qui est énoncé ou écrit.

Les deux troisièmes personnes (du pluriel et du singulier) sont rares: deux, trois pour cent dans le texte de Creangă.

En roumain, c'est la deuxième personne du singulier qui remporte la victoire: 38% chez Creangă. Les exemples abondent, par exemple:

Din cărți culegi multă înțelepciune; și la dreptul vorbind, nu mai ești așa o vacă de muls pentru fecare (p. 19).

Z knížek se dá získat mnoho moudrého; a abych to rovnou řekl, člověk už potom není dojnou krávou pro každého (p. 39).

Z knih nazbieraš veľa múdrostí a povediac pravdu, nie si potom len takou dojnou krávou pre každého (p. 26).

Iz knjig čelovek nabiraetsja umu-razumu, čtoby ne byt', po pravde, tolko dojnoj korovoj dlja každogo (p. 42).

Les livres, ça vous donne bien de la sagesse, et, à vrai dire, on n'est plus tout simplement une bonne vache à traire pour tout le monde.

Il se pose la question de l'origine de cet usage. Que je sache, personne ne s'est occupé du problème, ni en roumain ni dans les langues slaves où l'on constate de même une grande fréquence de ce procédé d'exprimer le sujet indéterminé. Je me permets de proposer une hypothèse sur la naissance de cette construction. Examinons l'exemple suivant:

Ce folos că citesc orice carte bisericească, dacă nu știi a însemna măcar cituși de cit, e greu (p. 16).

Co platno, že dovedu přečíst každou kostelní knížku; když neumíš napsat ani písmeno, je zle (p. 36).

Čo z toho, keď viem prečítať ktorúkoľvek modlitebnú knížku, a s počtami si neviem dať rady. To už potom je ozaj ťažko (p. 23).

čto tolku iz toho, čto ja ljubuju svjaščennuju knigu tebe pročtu, kogda ja pisat' ni na groš neumeju (p. 40).

A quoi ça m'avance de savoir lire dans n'importe quel livre de prière? Quand on ne sait pas compter si peu que ce soit, ça ne va pas (p. 23).

Nous avons, ici, affaire à une transition de la première personne du singulier à la deuxième. Ce changement est très significatif: il nous indique le chemin de la pensée. Le sujet parlant réfléchit sur lui-même et puis il parle à lui-même. Ce dialogue interne équivaut à celui du sujet parlant et du sujet écoutant. Le sujet parlant parvient à une expérience qu'il veut généraliser. Rien de plus naturel que de l'appliquer à son interlocuteur.

On peut citer des exemples où la personne parle à elle-même en ajoutant le pronom ou le nom en tant qu'apostrophe. Si l'on omet celle-ci, on obtient une proposition ou une phrase contenant la 2^e personne du singulier qui, le cas échéant, pourrait être acceptée comme le sujet indéterminé:

cînd să-ți petreci și tu tinerețea, a pucă-te de cărturărie; parcă are omul zece vieți (p. 97).
když máme prožívat mládí, máme se pustit do učení; jako by měl člověk deset životů (p. 126).

keď ti prichodí užívať mladosti, musíš sa učiť. Akoby mal človek desať životov (p. 118).
Tolko i vremja nam poguljať v naši molodye gody, a tut beris' za učebu! Budto u čeloveka desjat žiznej (p. 75).

A l'âge où l'on devrait jouir de sa jeunesse, non, il faut se mettre à étudier. On ne vit qu'une fois, pourtant! (p. 81).

L'emploi de la 2^e personne du singulier en qualité d'indéterminé prête un grand avantage. On y observe le pronom personnel dans un autre cas, au datif ou à l'accusatif, qui expriment, à leur tour, la personne ou les personnes indéterminées. Donc, on pourrait parler même d'une personne indéterminée au lieu d'un sujet indéterminé. Ce qui est tout à fait naturel et logique. L'exemple suivant (avec le datif îți) en est la preuve:

Dacă o para luată pe nedreptul îți manincă o sute drepte (p. 61).

Jestliže člověk za jeden nespravedlivě nabytý groš ztratí sto spravedlivě nabytých (p. 85).

Povedzme, že para, čo si si neprávom prisvojil, zhltne sto spravedlivo získaných para (p. 75).

Esli na každom pará, nezakonno prisvoennom, terjajetsja sto zarabotannyh čestnym trudom (p. 52).

Si un denier mal acquis vous en mange cent bien acquis (p. 55).

C'est avec ces constructions qu'augmente la fréquence de la 2^e personne du singulier à valeur indéterminée.

La deuxième personne du pluriel à valeur indéterminée n'apparaît que rarement, par exemple:

bir n-aveți a da, și havalele nu faceți, la mese ședeți (p. 85).

Nemusite platit daň, nechodíte na robotu, sedáváte u stolu (p. 112).

Nebudete platit dane, nebudete musiet zdarma poskytovat povozy, pri stoloch budete sedávat (p. 104).

nalogov platit vam ne pridetsja, povinnostej otbyvat ne nado budet, za stol... vas posadjat (p. 66).

Pas d'impôts à payer, pas de corvée à faire. A table, on vous asseoit (p. 72).

Dans cet exemple, l'auteur s'adresse aux auditeurs. Dans les langues modernes, on emploie la 2^e personne du pluriel si l'on vousoie. Mais en roumain on vousoyait en employant la 2^e personne du singulier avec l'expression dumneata. Ce qui pouvait, à notre avis, contribuer à l'élargissement de la 2^e personne du singulier et à limiter l'emploi du pluriel.

Quant à la première personne du singulier, on peut admettre son rôle dans la naissance de l'emploi de la 2^e personne du singulier à valeur indéterminée. (Voir plus haut.)

La notion de la première personne du pluriel occupe une grande sphère: celle de nous deux jusqu'à nous tous (en laissant à part le pluriel de modestie ou de majesté, etc.). Elle implique, en conséquence, aussi une pluralité indéterminée de personnes comme on la trouve chez Creangă:

așa ni era obiceiul să facem la scâldat (p. 52),

tak se to dělává při koupání (p. 76),

tak sa to totiž zvyklo robievat pri kúpaní (p. 64),

Eto tak už zavedeno u malčiček vo vremja kupanja (p. 26),

c'est comme ça qu'on fait en se baignant (p. 49);

Prin silabă înțelegem rostitura unei părți de cuvânt (p. 70),

On entend par syllabe l'articulation d'une partie de mot (p. 61).

Il va sans dire que le sujet parlant s'y encadre.

La construction pronominale est employée très souvent. Après la 2^e personne du singulier, elle est la plus répandue et renferme 20% environ. La plupart des cas il s'agit de passif réfléchi du type:

Așa cu amăgele se prindeau pe vremea aceea făcăii la oaste (p. 9),

Takhle lstivě chytali tenkrát mládence na vojnu (p. 27),

Takovýmto cigánstvom verbovali vtedy mládenčov na vojenčinu (p. 13),

Takim vot činom v te vremena zabirali molodych ljudej v soldaty (p. 33).

C'est avec des menteries comme ça qu'on ramassait alors les jeunes gens pour la troupe (p. 17).

Le sujet grammatical est net: les jeunes gens. Mais les traductions en forment le complément direct parce que le sujet psychologique est représenté par les autorités militaires.

La construction pronominale est un moyen très commode pour ne pas exprimer le sujet de l'action quelle qu'en soit la cause: on ignore l'agent, on ne veut pas le nommer, on le masque; il est indéterminé et le reste. Il va de soi que ces constructions se rencontrent avec les verbes comme auzi (entendre), face (faire), vedea (voir), zice (dire) etc.: se aude, se face, se vede, se zice, verbes exprimant une action générale humaine.

Après le passif réfléchi il convient d'enregistrer aussi la voix passive. Les exemples de cette construction apparaissent tout à fait isolés, p. ex.:

s-a dus unde-i a fost scris (p. 9),
 odesel, kam mu bylo souzeno (p. 27),
 odišiel ta, kde mu bolo súdené (p. 14),
 otpravilsja on kuda emu bylo na pradu napisano (p. 34),
 il s'en est allé où le sort l'a conduit (p. 17).

Le sens du verbe scrie (écrire), action humaine par excellence, nous conduit à chercher un agent. Cependant, dans cette construction, le sujet est senti le moins; il est à peu près nul. En effet, si l'on compare les expressions françaises „on dit“, „il se dit“ et „il est dit“, on constate une certaine non-présence du sujet dans „il est dit“. Dans l'exemple suivant

de am fost primit în Folticeni (p. 64), pour me faire accepter à Folticeni (p. 57) la traduction slovaque aby ma vo Folticeni prijali (p. 79) prouve que cette construction a quelque chose de commun avec le sujet indéterminé.

L'emploi syntaxique de l'infinitif, contenant par sa nature l'indétermination, est assez rare si l'on compare le roumain aux langues romanes. C'est le subjonctif qui occupe parfois son rôle, mais il y a des cas où on trouve, en roumain, le supin, et cela surtout dans les propositions interrogatives et conditionnelles, par exemple:

Insă ce-i de făcut? (p. 42), Ale co se dá dělat? (p. 64), No čo robiť? (p. 52), No, ničogo nepodelaoš (p. 19) Mais que faire? (p. 41);

Multe sint de făcut, și puține de vorbit, dacă ai cu cine te înțelege (p. 79).

Vice je třeba udělat než mluvit, když máme s kým se dohodnout (p. 106).

Aj bez mnohých řečí vykonáš veľa, keď sa máš s kým dohovoriť (p. 97).

Esi est tebe s kem dogovoritsja, mnogoe možno sdelat' bez lišnich slov (p. 62).

On peut faire beaucoup sans trop parler quand on a avec qui s'entendre (p. 68).

Le gérondif, apte par sa forme et sa valeur, figure de même parmi les constructions exprimant le sujet indéterminé, par exemple:

căci auzise ea spuind la biserică în Parimeî (p. 11),

protože slyšela vykládat v kostele podobenství (p. 30),

lebo v kostole z podobienstiev sa dozvedela (p. 17),

Slyšala ona na „sorok mučovníkov“ v cerkvi (p. 37),

C'est qu'elle avait entendu dans les Parables à l'église (p. 19).

On voit du contexte qu'il s'agit d'un prêtre et d'une action répétée.

Si Creangă insère un proverbe dans son texte, il l'introduit à l'aide de la construction nominale: vorba ceea, par exemple:

Dar vorba ceea: Poți opri vîntul, apă și gurile oamenilor? (p. 53).

Ale jak se říká: „Dá se zastaví vítr, voda a lidská ústa?“ (p. 77).

Veď poznáte príslovie: vietor, vodu a ľudské ústa nezastavíš (p. 66).

„kto v silach ostanoví veter, vodu ili čelovečeskijazyčok!“ — govorit poslovica (p. 27).

Mais on a bien raison de dire: peut-on arrêter le vent, l'eau et la langue des hommes? (p. 50).

La valeur de la locution et le sens du nom vorbă nous contraignent à y chercher et voir un sujet indéterminé comme les traductions le prouvent. Il s'agit ici, croyons-nous, d'une construction elliptique d'où l'on a éloigné les formes verbales comme cunoști, se cunoaste, este cunoscut (on connaît) pour accélérer le rythme de la parole. Moyen commode et pratique, il sert à exprimer une pluralité indéterminée de personnes qui disent le proverbe.

Dans les alinéas précédents, nous avons observé les constructions où il n'y a pas de sujet exprimé par un nom ou un pronom (mais où le sujet se reconnaît d'après la terminaison du verbe, les trois personnes du singulier et du pluriel), puis les formes où le complément psychologique est changé en sujet (le passif réfléchi) et enfin les

constructions où le sujet ne peut pas figurer (voix passive, supin, gérondif, forme nominale). Il reste à étudier les constructions contenant un véritable sujet grammatical à valeur indéterminée. C'est le cas du nom *om* (pl. *oameni*), provenant du latin *homo* (homines) et le pronom *cineva* (quelqu'un).

Quant à l'usage du nom *om*, on peut dire qu'il correspond à celui du tchèque *člověk*, par exemple:

- si în oaste traiește omul bine, dacă este vrednic (p. 9).
 i u vojska žije člověk obstojně, když je poslušný (p. 27).
 Aj na vojne sa dá dobre žiť, keď sa človek dobre správa (p. 14).
 I v soldatach človek starateľnyj ne propadet (p. 34).
 on ne vit pas mal à l'armée non plus, si on fait son devoir (p. 17);
 Mai trăiesc ei oamenii și fără popie (p. 94).
 Lidé se užíví, i když nejsou popy (p. 122).
 Veď ľudia žijú a nemusia byť popmi (p. 114).
 Život že ljudi i bez popovstva (p. 73), On peut vivre sans être pope (p. 79).

Ce nom a l'avantage d'être décliné, c'est-à-dire l'indétermination peut figurer aussi dans les autres cas (à comparer la 2^e personne du singulier):

căci nu se știu zilele omului (p. 95), protože nevíme dne ani hodiny (p. 123), lebo neznáme dňa ani hodiny (p. 115), Veď neizvestno ešte, čo ožiadaet človeka (p. 74), car on ne sait pas ce qui nous attend (p. 79).

Le pronom *cineva* (quelqu'un) peut, sans aucun doute, représenter le sujet indéterminé comme le témoigne l'exemple suivant:

cînd ma lua cineva cu răul (p. 56), když někdo šel na mne po zlém (p. 80), keď niekto na mňa spustil pozlotky (p. 69), esli obchodilos' so mnoj plocho (p. 29), Si on me prenait par violence (p. 51).

A relever qu'on a affaire à une phrase conditionnelle. La traduction russe avec sa forme réfléchie démontre que la valeur du sujet *cineva* est affaiblie (elle n'est plus individualisante). Le même affaiblissement se voit au cas du nom *om* (*oameni*).

III

Nous avons examiné, jusqu'à présent, le sujet indéterminé personnel. Nos considérations ne seraient pas complètes si l'on ne se posait pas la question suivante: Existe-t-il, en roumain, un sujet indéterminé de chose?

Analysons l'exemple suivant:

Incepe a bură, apoi o întoarce în lapoviță, pe urmă o dă în frig și nînsoare cum se cade, și într-un buc ne astupa calea de nu știai în cotro să mergi (p. 24).

Drobne se rozpršelo, dešt se změnil v plískanici a nakonec začalo důkladně mrznout a sněžit, a v tu chvíli byla naše cesta zasypaná (nous avons corrigé le commencement de notre traduction, p. 45).

Najprv prišiel drobný dážď, ktorý sa změnil v plúšť, potom sa veľmi ozímilo a začalo poriadne snežiť. Sneh nam zrazu zavial cestu (p. 33).

Načal nakrappvat dožd, potom on oberulsja v snežnye chlop'ja. Silno pochlodalo, snegu navalilo kak sleduet, a v skorom vremeni tak zaneslo dorogu (p. 46-47).

Il commence à bruiner, puis ça tourne en giboulée de neige fondue; il se met à faire froid et la neige tombe dru. En un clin d'œil le chemin est bouché (p. 29).

Nous croyons que la proposition *într-un buc ne astupa calea* est analogue à celle avec la 3^e personne du singulier à sujet indéterminé personnel, qu'il s'agit d'un sujet indéterminé de chose. La traduction russe a v skorom vremeni tak zaneslo dorogu nous aide à résoudre cette construction. En russe, le sujet n'est pas exprimé non plus, mais on reconnaît facilement le sujet indéterminé de chose de la 3^e personne du neutre: zaneslo. C'est un phénomène de nature, une force de nature qui peut

figurer comme le sujet. Les autres traductions (a v tu chvíli byla naše cesta zasypaná, Sneh nam zrazu zavial cestu, En un clin d'oeil le chemin est bouché) démontrent que les traducteurs avaient des difficultés avec cette construction. Les phrases de ce type ont été analysées dans les études de Pedersen et Zubatý (citées plus haut).

Citons encore un exemple:

incepuse a mă scormoli și pe mine la inimă (p. 42), a mě také začalo pobolívat srdce (p. 64), už aj mňa poštekľievalo pri srdci (p. 52), u menja silno šepilo serdce (p. 18), quelques filletes ... commençaient à faire battre mon coeur (p. 41).

La traduction slovaque (už aj mňa poštekľievalo pri srdci) est exacte. C'est un équivalent de la construction roumaine. Il faut poser la question: Que provoquait l'inquiétude du coeur? C'était quelque chose d'indéterminé, probablement un mouvement d'âme, une joie ou une tristesse. Alors, on peut parler à bon droit d'un sujet indéterminé de chose.

Mais s'il existe un sujet indéterminé de chose on peut s'attendre aussi à un autre cas indéterminé, p. ex. à un complément direct. Nous croyons qu'il se trouve déjà dans le premier exemple cité dans ce chapitre: Incepe a bură, apoi o întoarce în lapoviță, pe urmă o dă în frig. La forme o devant le verbe întoarce et devant le verbe dă est sans doute complément direct. La nouvelle grammaire roumaine⁹ n'a pas classifié cette forme, elle parle d'une valeur neutre. Nous sommes convaincu que c'est un complément direct du sujet indéterminé de chose. Dans l'exemple cité, il s'agit de nouveau d'un phénomène de nature. Si l'on cherche maintenant le sujet des verbes întoarce et dă il faut avouer qu'il est le même comme dans la proposition într-un buc ne astupa calea, c'est-à-dire comme celui du verbe astupa. Cela signifie que nous trouvons les deux, le sujet et le complément direct, dans une seule proposition: apoi o întoarce în lapoviță. La construction n'est plus énigmatique. C'est ainsi que l'analyse grammaticale peut aider le traducteur.

Citons encore une tournure courante où se trouve l'accusatif du sujet indéterminé de chose:

o iau la sănătoasa spre casă (p. 7), jak jsem pelášil domů (p. 25), ale zoberúc nohy na plecia, bežím domov (p. 11), poskoree domoj (p. 32), je file dare-dare à la maison (p. 15).

On voit bien les embarras causés par cette construction aux traducteurs.

Si la langue possède le sujet et le complément indéterminés personnels on peut attendre, dans son système, aussi ceux de chose. Les exemples cités le prouvent; la méthode déductive se trouve ainsi confirmée par la méthode inductive.

Une fois entré dans la sphère de l'indétermination, le sujet parlant, aime à persévérer dans cette façon d'exprimer; c'est ce que nous appelons „atmosphère de l'indétermination“. Il y bien des exemples où l'on rencontre deux ou trois constructions à sujet indéterminé:

bir n-aveți a da, și havalale nu faceți, la mese ședeți în capul cinstei și mâncați tot plăcinte și găini fripte. Iar la urmă vă plătește și dințaritul ... Vorba ceea: picioare de cal, gura de lup, obraz de scoarță și pintece de iapă se cer unui popă (p. 86).

Pas d'impôts à payer, pas de corvée à faire. À table, on vous assoie à la place d'honneur et vous ne mangez que pâtés et poulardes rôties. À la fin vous touchez encore le droit de dentage! Comme on dit: jambes de cheval, gueule de loup, trogne de pierre, ventre e de jument, voilà comment doit être bâti un pope (p. 72-73).

Le texte roumain: quatre fois la 2^e personne du pluriel (n-aveți, nu faceți, ședeți, mâncați), une fois la 3^e personne du singulier (plătește), une fois la forme nominale (verba ceea) et une fois la forme pronominale (se cer) — toujours le sujet indéterminé. La 2^e personne du pluriel est adressée aux étudiants, mais l'oncle Vasile parle des catéchètes,

Le texte français: deux fois la forme nominale avec l'infinitif (pas d'impôts à payer,

pas de corvées à faire), deux fois le pronom on (on ... asseoit, on dit), deux fois la 2^e personne du pluriel (vous ... mangez, vous touchez), une fois l'accusatif de vous (on vous asseoit) et une fois l'infinitif passif (être bâti). Même ici, la 2^e personne du pluriel a quelque chose d'indéterminé.

Conclusion. En soulignant l'importance de l'étude de Zubatý dans le domaine de „*man-sätze*“ et en relevant les points de vue psychologique et fonctionnel de la linguistique moderne, l'auteur étudie le sujet indéterminé en roumain, et cela dans une seule oeuvre de Creangă, dans ses Souvenirs. Pour s'approcher le plus près possible à la réalité extralinguistique, il utilise les traductions tchèque, slovaque, russe et française de cet ouvrage; celles-ci représentent une aide efficace à l'interprétation juste et démontrent en même temps les divers procédés dans les langues respectives.

Le roumain utilise les moyens suivants: les trois personnes du singulier et pluriel, la forme réfléchie, le passif, le supin, le gérondif, la forme nominale, le nom *om* et le pronom *cineva*; treize au total tandis que le Manuel de Křečan⁹ mentionne seulement quatre et la grammaire roumaine citée¹⁰ seulement six.

Il s'agit, dans tous les cas, d'une action générale ou généralisante. Il n'est pas exact, croyons-nous, de désigner le sujet de cette action comme général;¹¹ l'action l'est.

Essayons maintenant d'établir les différences entre les divers moyens d'exprimer le sujet indéterminé en ajoutant en même temps leur fréquence; c'est par ce procédé qu'on pourrait le mieux définir leurs fonctions.

La 2^e personne du singulier est la plus fréquente (38%). L'action exprimée par cette construction intéresse le sujet parlant et l'interlocuteur ou les interlocuteurs (moi, toi, nous, vous) et elle n'exclut pas la troisième personne du singulier et du pluriel. On rencontre cet usage dans le langage parlé, dans la conversation, dans les discours. On y ressent un rapport familier entre le sujet parlant et l'interlocuteur tel que l'on exprime par le tutoiement.

La forme pronominale occupe la deuxième place (20%). Elle est caractérisée par l'effort de masquer l'agent de l'action en transformant le complément direct en sujet.

La forme nominale (10%) introduit d'ordinaire un proverbe, et ce seulement à cause de sa valeur sémantique.

Les constructions avec *om* et *oameni*, vrais sujets (6%), expriment quelque chose de général après l'affaiblissement du sens du nom.

En employant la première personne du pluriel (5%) le sujet parlant s'associe à ceux qui sont présents (dans l'espace et dans le temps).

Dans la forme du supin (5%) on ne reconnaît le sujet que du contexte. La construction est proche de celle de l'infinitif dans les autres langues.

La 3^e personne du singulier (3%) exprime le sujet des actions généralement connues. Parmi les sujets personnels, il est le moins déterminé.

La 3^e personne du pluriel (2%) exprime une pluralité indéterminée de personnes appartenant souvent aux autorités. Le sujet parlant s'exclut.

La 2^e personne du pluriel (2%) s'adresse au public, aux lecteurs et aux auditeurs.

La première personne du singulier (2%) est, paraît-il, l'origine de l'emploi de la 2^e personne du singulier à valeur indéterminée.

Toute idée de sujet manque, à peu de près, dans la construction passive (1%).

Le gérondif (1%) n'indique le sujet que par le contexte.

Le pronom *cineva* (1%), le second sujet vraiment exprimé, vise à l'individuel.

Dans les constructions à sujet indéterminé c'est l'action qui se trouve au centre de l'attention. Le sujet se trouve au second plan.

Quant à l'origine de la 2^e personne du singulier, la plus fréquente comme en russe, l'auteur croit que le sujet parlant part de lui-même. Au commencement il s'agit d'un dialogue interne dont le résultat, une sentence, une considération, est généralisé plus tard. Le sujet réfléchissant et parlant emploie tout d'abord la première personne du singulier et ensuite, en y insérant souvent une apostrophe, nominale ou pronominale, utilise la 2^e personne du singulier; les exemples de Creangă le prouvent.

Le raisonnement psychologique mène l'auteur à la constatation que le sens du verbe (par exemple *auzi, vedea, ziçe*), sa forme (par exemple 2^e personne du singulier, forme pronominale) et son emploi syntaxique (par exemple propositions comparatives, conditionnelles, interrogatives) se trouvent étroitement liés. La valeur de tous ces facteurs peut être caractérisée comme générale ou généralisante.

L'emploi de la 2^e personne du singulier est dû, semble-t-il, à la symbiose des Slaves et des Roumains. L'emploi de la 3^e personne du singulier, le vrai „*man-satz*“, est analogue à celui des langues slaves occidentales.

A la base des exemples, dépouillés de l'ouvrage de Creangă, il est nécessaire de distinguer non seulement le sujet indéterminé personnel, mais aussi celui de chose. En plus, il faut reconnaître le complément direct ou indirect, formé de ce sujet, surtout de la deuxième personne du singulier; c'est ainsi qu'on a le droit d'enregistrer la catégorie de personne et chose indéterminées au lieu de parler seulement d'un simple sujet indéterminé.

NOTES

¹ Ion Creangă, *Vzpomínky z dětství*. Traduit par Pavel Beneš. Světová četba, t. 160, Praha 1958. — Ion Creangă, *Spomienky z detstva*. Traduction, notes, épilogue par Jindra Hušková, vers par Vladimír Dudáš. Malá svetová knižnica, t. 10, Bratislava 1957. — Ion Creangă, *Vospominaniia detstva*. Traduit du moldave par Z. Šišova. Illustré par V. Belov. Editions pour les enfants. Moskva 1955.

² Acad. E. Petrovici, *Conceptia algebrică a sistemului fonologic la glosematisti. Studia Universitatis Babeş-Bolyai*, series IV, fasciculus 2, Philologia, Cluj 1959, p. 10. Petrovici y cite l'École linguistique de Prague, discutée dans *Voprosy jazykoznanija*, 1957, № 3, p. 44.

³ Josef Zubatý, *Die „man“-sätze*. Randglossen zu Zs. 40 s. 134 ff. Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen, t. XL, 1907, p. 478—520; 498 et 513.

⁴ Holger Pedersen, *Neues und nachträgliches*, §§ 7—21: subjektlose sätze. Dans la même revue où Zubatý a publié son étude, p. 136—148. Zubatý lui a envoyé les exemples dépouillés de textes tchèques et slovaques.

⁵ *Limbaş şi contexte*. Langage et contexte. Le problème du langage dans la conception de l'expression et de l'interprétation par des organisations contextuelles. Résumé français, p. 440—425. Bucureşti 1959.

⁶ *Obsahový rozbor současné angličtiny na základě obecné lingvistické*. L'analyse fonctionnelle de l'anglais contemporain à la base de la linguistique générale. Praha 1961. Œuvre postume. Voir le schème à la page 11.

⁷ *Lingvistická charakteristika současné angličtiny*. La caractéristique de l'anglais contemporain. Cours ronéotypé de la Faculté des Lettres à Brno. Praha 1958. Voir le schème à la page 16.

⁸ *Gramatica limbii române*. Vol. I: Vocabularul, fonetica şi morfologia. Bucureşti 1954, § 168, p. 197. Vol. II: Sintaxa. Bucureşti 1954, § 4, p. 7.

⁹ Antonín Křečan, *Cvičebnice rumunštiny*. II. díl. Manuel de roumain, t. II. En collaboration avec Vl. Hořejší et I. Secăreanu. Praha 1960, p. 146. Il cite la 2^e personne du singulier, la 3^e personne du verbe réfléchi, la première personne du pluriel et le nom om.

¹⁰ Vol. II (voir la note 8), § 114, p. 68—69. Comparé au Manuel de Křečan, on y cite en plus la troisième personne du singulier et du pluriel.

¹¹ Bohuslav Havránek—Alois Jedlička, *Česká mluvnice*, Praha 1960, p. 182, 208, 215 et surtout 301: všeobecný podmět.

NEURČENÝ PODMĚT V CREANGOVÝCH VZPOMÍNKÁCH

Úvodem vyzdvihuje autor důležitost článku Zubatého analysujícího „*man-sätze*“ a připomíná psychologické i funkční hledisko moderní lingvistiky. Neurčený podmět zkoumá jenom v jediném díle rumunského a moldavského klasika Ioana Creangy, který dovedl vystihnout a zachytit bohatství lidové řeči. Jsou v něm i bohaté formy vyjadřování neurčeného podmětu.

K ujasnění mimolingvistické skutečnosti, vyjadřované různými vazbami, využívá autor českého, slovenského a ruského překladu.

Ve vazbách s neurčeným podmětem je středem pozornosti děj, kdežto podmět zůstává v pozadí. Podmět může být vyjádřen podstatným jménem nebo zájmenem (om, cineva) a osobními koncovkami jednotlivých osob (singuláru i plurálu), anebo není vyjádřen vůbec (v reflexivní vazbě, v nominální vazbě, v pasivu, gerundiu a supinu).

Neurčeným podmětem se často vyjadřuje neurčené množství lidí, ale sféra neurčenosti sahá od individualisujícího až po generalisující. Nejhojnější je v rumunštině 2. osoba singuláru (38%), pocházející z dialogu a zachycující úzký, až důvěrný vztah mezi mluvčím a naslouchajícími. Reflexivní forma zaujímá druhé místo (20%). Pro ni je charakteristické to, že se zde agens maskuje přeměnou předmětu v podmět. Nominální forma (10%) uvádí zpravidla přísloví a uplatňuje se jenom pro svůj význam. Vazby s om a o a meni (6%) jsou generalisující. Při použití 1. osoby plurálu (5%) se mluvčí zařazuje mezi přítomné osoby (v prostoru a čase). V supinální formě (5%) se pozná podmět jen z kontextu. 3. osoba singuláru (3%) je ze všech osob nejméně určena, ale bývá podmětem činnosti nebo děje všeobecně známého. 3. osoba plurálu (2%) označuje často neurčité množství lidí příslušejících k úřadům. Mluví sám sebe vylučuje. 2. osoba plurálu (2%) se obrací na publikum (čtenáře, posluchače). 1. osoba singuláru (2%) přenáší svou úvahu prostřednictvím vnitřního dialogu na druhou osobu a pak na další. V pasivní konstrukci (1%) není téměř stopy po podmětu. V gerundiální vazbě (1%) se rovněž pozná podmět jenom z kontextu. A konečně zájmeno cineva (1%) — druhý opravdový podmět — tíhne k individualisujícímu. — Zbývající 4% připadají na neurčený podmět věcný.

Hojně používání 2. osoby singuláru může pocházet ze soužití Rumunů se Slovany, u nichž je tato vazba dosud zachována. Stejně i používání 3. osoby singuláru, neznámé jinak v románských jazycích, ale zachované v západních slovanských jazycích, může být téhož původu.

Pokud jde o vznik použití 2. osoby singuláru jako neurčeného podmětu, autor se domnívá, že mluvčí vychází od sebe samého. Původně jde o vnitřní dialog přecházející z první osoby do druhé, jehož výsledek, — úvaha, sentence — se později generalisuje.

Psychologický a funkční rozbor vazeb s neurčeným podmětem vede autora k zjištění, že význam slova, jeho tvar a větné zařazení jsou v úzké souvislosti, např. sloveso *a zice* (řikati) v třetí osobě singuláru (*zicea*) ve srovnávací větě (*cum îi zicea unui țigan jak se řikalo jednomu cigánovi*). Může se říci, že s neurčeným podmětem se spojují slovesa (např. *auzi, vedea, zice* atd.) v tvarech (2. osoby singuláru, zvrátané formy atd.) a větách (podmínkových, srovnávacích, tázacích aj.), jejichž platnost se dá charakterisovat jako všeobecná nebo zevšeobecňující.

Dá se hovořit o jakési atmosféře neurčenosti, když se nalézá více vazeb (2—3) s neurčeným podmětem pohromadě.

Na základě dokladů z Creangova díla autor rozlišuje nejen osobní neurčený podmět, ale i neurčený podmět věcný. Protože od těchto podmětů se dá utvořit a skutečně existuje předmět (přímý i nepřímý, zvláště u 2. osoby singuláru a substantiva om), máme právo rozlišovat kategorie neurčené osoby a neurčené věci, nikoli jen neurčeného podmětu.

КОНКРЕТНО НЕ ОПРЕДЕЛЕННОЕ ПОДЛЕЖАЩЕЕ В „ВОСПОМИНАНИЯХ“ КРЕАНГЭ

В ведении автор подчеркивает значение статьи Zubatого, в которой подвергаются анализу *man-sätze* и в общих чертах характеризует отношение к этому вопросу современного языковедения с точки зрения психологической и функциональной. Конкретно не определенное подлежащее исследуется автором только в одном произведении румынского и молдавского классика Иона Креангэ, сумевшего постигнуть и обнять в своем творчестве богатство народного языка. В его произведении содержатся также многообразные формы выражения конкретно не определенного подлежащего.

В целях объяснения фактов внеязыковой действительности, выражаемой разными конструкциями, автор использует примеры переводов на чешский, словацкий и русский.

В конструкциях с конкретно не определенным подлежащим в центре внимания находится действие, а подлежащее остается на заднем плане. Подлежащее может выражаться именем существительным или местоимением (om, cineva) и личными окон-

чаниями отдельных лиц (единственного или множественного числа), или же не выражается вообще (в возвратной конструкции, номинативной конструкции, в страдательном залоге, в герундии и супине).

Неопределенным подлежащим часто выражается неопределенное количество людей, но область неопределенности распространяется от индивидуализирующего до обобщающего понимания. Чаще всего в румынском встречается 2-ое лицо единственного числа (38 проц.), имеющее свое происхождение в диалоге и выражающее узкое, даже фамильярное отношение между говорящим и воспринимающими. Возвратная форма занимает по количеству примеров второе место (20 проц.). Для этой формы характерно то, что в этих случаях производитель действия прикрывается превращением дополнения в подлежащее. Номинативная форма (10 проц.) употребляется, как правило, в послловицах и находит применение только благодаря своему значению. Конструкции с *om* и *oameni* (6 проц.) имеют обобщающее значение. Употребляя 1 лицо множественного числа (5 проц.), говорящий ставит себя в один ряд с присутствующими (в пространстве и времени). В форме супина (5 проц.) подлежащее можно узнать только из контекста. 3-е лицо единственного числа менее всех определено, но оно бывает подлежащим действительности или общеизвестного действия, 3-е лицо множественного числа (2 проц.) обозначает часто неопределенное количество людей, представляющих власти, зачастую с оттенком презрения. Говорящий же самого себя исключает. 2-ое лицо множественного числа обращается к публике (читателям, слушателям). 1-ое лицо единственного числа (2 проц.) переносит свои размышления посредством внутреннего диалога на второе лицо и затем и на другие лица. В страдательной конструкции (1 проц.) нет почти следа по подлежащему. В конструкции с герундием также можно отличить подлежащее только по контексту. А наконец, местоимение *sineva* (1 проц.) — второе настоящее подлежащее — направлено к индивидуализирующему. — Остающиеся 4 процента примеров идут в счет конкретно не определенного подлежащего неодушевленного.

Обильное употребление 2-го лица единственного числа может иметь корни в сосуществовании румын со славянами (у последних эта конструкция до сих пор сохранилась). Также употребление 3-го лица единственного числа, не встречающееся в других романских языках, но сохранившееся в западославянских языках, также может быть явлением славянского происхождения.

Относительно возникновения и употребления 2-го лица единственного числа в качестве конкретно не определенного подлежащего автор считает, что говорящий исходит от самого себя. Сначала мы имеем дело с внутренним диалогом, переходящим из первого лица во второе лицо. Результат этого диалога — размышление, наставления — затем обобщается.

На основании психологического и функционального анализа конструкций с конкретно не определенным подлежащим автор заключает, что значение слова, его форма и место в предложении находятся в тесной взаимосвязи, напр. глагол *a zice* (говорить) в форме 3-го лица единственного числа (*zisea*) в сравнительном предложении (*cum îi zisea unui țigăn* как называли одного цыгана). Можно сказать, что в конструкциях с неопределенным подлежащим употребляются глаголы (напр. *auzi, vedei, zise* и т. п.) в формах (2-го лица ед. ч., в возвратных формах) и предложениях (условных, сравнительных, вопросительных и др.), значение которых можно характеризовать как общие или обобщающее.

Если встречается больше конструкций с конкретно не определенным подлежащим очень близко друг от друга, можно говорить об известной атмосфере неопределенности.

На основании примеров из произведения Креангэ автор различает не только личное конкретно не определенное подлежащее, а также конкретно не определенное подлежащее неодушевленное. Поскольку эти подлежащие можно превратить в дополнении (прямые и косвенные, в особенности когда речь идет о 2-ом лице ед. ч. и о существительном *om*), что в самом деле и происходит, мы имеем право отличать категории конкретно не определенного лица и конкретно не определенной вещи, не только конкретно не определенного подлежащего.

Перевел С. Жажка